

MARDI DE LA IVÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : He 12, 1-4

Frères, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché.

Psaume 21 (22), 26b- 27, 28.30, 31-32

R/ *Ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent.*

- Devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses. Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « À vous, toujours, la vie et la joie ! »
- La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternerà devant lui. Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.
- Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir. On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !

Evangile : Mc 5, 21-43

En ce temps-là, Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait. Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" » Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. » Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui- ci : « Ta fille

vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » Jésus, surprenant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques. Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je te le dis, lève-toi ! » Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur. Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, mardi 31 janvier 2017

Bien chères sœurs dans le Christ,

Au cours des derniers jours, la lettre aux Hébreux a mis l'accent sur l'importance de la foi. « Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. » Une foi qui n'est pas seulement intellectuelle, mais qui doit s'incarner dans notre vie, par des actes qui parfois nous coûtent cher. Car cette foi nous met dans le feu du combat, à cause de Jésus, avec Jésus. « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. »

La foi est également au cœur de l'évangile de ce matin. Nous assistons à un double miracle, deux événements imbriqués, avec au centre cette parole de Jésus : « Ta foi t'a sauvée. » Les deux situations sont bien distinctes, mais il est clair que l'évangéliste les a rapprochés : la femme hémorroïsse est malade depuis 12 ans, ce qui est exactement l'âge de la fille de Jaire. Deux miracles complémentaires, dans lesquels on peut sentir la double démarche de la foi. Jésus va vers l'enfant morte, Il fait tout le chemin, pour pouvoir la saisir par la main. La femme hémorroïsse va vers Jésus, elle perce la foule, jusqu'à parvenir à toucher Son vêtement. Un double mouvement vers le salut, un double toucher qui sauve.

Tel est le mouvement de notre foi : elle est accueil de la grâce de Dieu, donnée gratuitement, mais elle est aussi ce moteur qui nous pousse à marcher toujours plus avant, vers Lui. Et elle est une relation bien incarnée, où Dieu nous touche, et où nous touchons Dieu, dans le réalisme de notre vie.

Tel est le grand mystère de la foi que nous célébrons tout spécialement dans l'Eucharistie. Accueillons la venue du Christ auprès de nous, que nos cœurs s'approchent résolument de Lui, pour communier à Sa Vie et à Son Offrande, dans l'amour. Alors nous aurons la force de continuer le beau combat de la foi, alors nous goûterons déjà la joie du Salut que Jésus est venu offrir aux hommes, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +